

# Textile (4) Ennoblement Technique Cernay ou l'histoire de la renaissance de TBC

**Née de la liquidation de TBC (Teintures et Blanchiments de Cernay) en avril 2012, ETC a repris des couleurs grâce aux tissus techniques à haute valeur ajoutée.**

Une entreprise peut en cacher une autre. Officiellement, ETC (Ennoblement Technique Cernay) a vu le jour au printemps 2012, fondée sur les ruines de TBC (Teintures et Blanchiments de Cernay). Condamnée à la liquidation par la chambre commerciale du tribunal de grande instance de Mulhouse, TBC, qui employait alors 72 personnes, a finalement été reprise, après appel devant le juge-commissaire à Colmar, par deux anciens cadres. Quelque 20 mois plus tard, ils sont 34 à travailler dans les locaux cernéens marqués par deux siècles d'histoire industrielle textile.

La renaissance de ETC est l'œuvre de deux hommes, Eric Frasson et Francis Hobeika. Dans ce duo de « co-PDG », le premier s'occupe de l'aspect commercial, le second de la partie technique. « Ancien du groupe Schaeffer, Francis est reconnu com-



ETC a redémarré avec 34 salariés.

Photo Denis Sollier

me un vrai grand spécialiste européen du textile technique », souligne Eric Frasson. Et celui qui fut le dernier directeur de TBC d'insister sur « l'association dans l'aventure, selon le principe de dualité, notamment la double signature ». « ETC, c'est l'histoire de ces deux mecs-là. Il y a complémentarité. Et si nous avons pu redémarrer, c'est parce qu'il y a eu répartition des tâches », précise Eric Frasson qui ajoute : « Mais on a eu plus de chance que Virtuose. L'usine a quasiment été vidée du fait de la liquidation au printemps 2012 puisqu'on a récupéré 30 000 des 200 000 m<sup>2</sup> de tissus, mais on a pu redémarrer au bout de quelques semaines. »

Licenciements puis retours à l'entreprise... Plusieurs des 34 salariés actuels de ETC ont connu ce parcours en 2012 et même

avant. Fabienne fait partie du lot. Embauchée en 1979 (249 salariés à l'époque), cette « visiteuse » (technicienne en charge du contrôle qualité du tissu) a été licenciée en 1985. « Et réembauchée sept mois plus tard », raconte-t-elle.

## « D'une industrie lourde à une industrie de service »

« L'entreprise comptait 120 personnes il y a dix ans. TBC a accompagné le mouvement de décline du textile due également à l'optimisation du gain de temps, reprend Eric Frasson. « Les entreprises qui restent sont celles qui ont su réussir la transition d'une industrie lourde à une industrie de service où l'on facture tout au meilleur prix. »

Ainsi, l'ennoblement de textiles vestimentaires va peu à peu laisser une place de plus en plus importante aux tissus techniques dans lesquels il faut distinguer quatre applications majeures : la préparation pour l'impression numérique, la protection individuelle dans un environnement ou un cadre professionnel (hydrofuge, oléofuge, ignifuge, anticarien...), les non-tissés pour le triangle chimique Bale-Fribourg-Mulhouse ; enfin les supports bagageries de luxe ou du secteur de l'industrie automobile tels que les renforts de portières... « Quatre thèmes qui représentaient 5 % du chiffre d'affaires en 2012. On frôle aujourd'hui les 30 %, avec un objectif de 50 % », reconnaît Eric Frasson.

Pour cela, la flexibilité du person-

nel est nécessairement grande. Les horaires de travail hebdomadaires sont modulables de 0 à 48 heures. Le reliquat entre 35 et 48 heures est mis dans un compte temps qui, à la fin de l'année, doit retrouver le niveau 0. « C'est une obligation, dans le textile, d'être modulable. Notre personnel, très fidèle, habitant dans un rayon de 5 km de l'usine, comprend la stratégie de l'entreprise », ajoute le PDG. Les vêtements retardateurs de flammes sont notamment de plus en plus recherchés.

Avec un laboratoire accrédité par l'Institut français de l'habillement et du textile (IFTH), une certification Ecotex – « Tout ce qu'on a créé est considéré comme neutre en terme environnemental »

et une accréditation Iso 9001 et Iso 14001 en 2014, ETC est, selon Eric Frasson, passé d'une « image de barbouilleur à celle de faiseur de valeur ajoutée, notamment grâce à d'importants travaux de recherche fondamentale, notamment sur le chanvre ». « On travaille sur des choses qui montent très vite en gamme et donc en prix. Car on ne s'échappera que par le haut, par la technicité sur des produits difficiles à copier ou compliqués à faire », conclut Eric Frasson.

Laurent Bodin

■ LIRE Les trois premiers volets de la série sur les entreprises pionnières du label « Alsace terre textile » parus les 19 novembre (Corderie Meyer-SansBoeuf), 29 novembre (Sempatap) et 12 décembre (De Fil en Aiguille).

## Interdépendances

Destiné à informer le consommateur que 75 % des produits sont fabriqués dans la région ou dans les départements limitrophes, le label Alsace terre textile trouve toute sa justification au regard de l'activité d'une entreprise comme ETC qui est aussi prestataire de service. « Pour des entreprises comme Alsatextiles ou Sempatap, qui ont besoin de tissus préparés, on travaille sans être propriétaire de la matière qu'on nous confie », explique Eric Frasson.

Philea est un cas encore différent puisque l'entreprise dirigée par Pierre Schmitt, reprenneur de Velcorex et récemment de Virtuose Emanuel Lang à Hirsingue, soustraite à ETC mais en est aussi actionnaire minoritaire. « Le textile alsacien est un microcosme dans lequel de petits fils re-

lient toutes les entreprises. Alsace terre textile permet de définir une identité, de vendre un véritable Made in Alsace. Mais l'idée est de créer une vraie filière technique, un cluster, sorte d'arbre de dix ou quinze sociétés qui travaillent avec les autres », résume Eric Frasson.

Celui-ci ne cache pas que la liquidation de Virtuose a eu pour conséquence une chute de « 8 à 9 % » du chiffre d'affaires de ETC. Une entreprise au résultat d'exploitation positif en 2012, l'année de la renaissance, et qui devrait être à l'équilibre en 2013 malgré une baisse du chiffre d'affaires de 15 %, autour de 3 millions d'euros. « Mais le but n'est pas de faire la course à l'échalote, plutôt de travailler sur la valeur ajoutée qu'est le tissu technique », concède Eric Frasson.



Les colorants en bouteilles.